Depuis quelques temps, nous avons regardé plusieurs paroles que Jésus a dit au sujet de lui-même : « Je suis la lumière du monde » (celui qui éclaire et qui guide), « Je suis le pain de vie » (celui qui nourrit et qui donne la vie), « Je suis la porte… la porte des brebis » (celui qui nous permet d'entrer et de sortir et de trouver la nourriture)… Aujourd'hui nous allons poursuivre un peu plus loin la lecture dans Jean chapitre 10… Juste après avoir utilisé la métaphore de la porte, Jésus utilise une autre métaphore :

Lire Jean 10:11-30

11 Moi je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses moutons. 12 Celui qui ne travaille que pour de l'argent n'est pas vraiment le berger ; les moutons ne lui appartiennent pas. Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup. Et le loup se jette sur les moutons et disperse le troupeau. 13 Cet homme ne travaille que pour de l'argent et ne se soucie pas des moutons.14 Moi je suis le bon berger. Je connais mes moutons et ils me connaissent, 15 de même que le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes moutons.
16 J'ai encore d'autres moutons qui n'appartiennent pas à cet enclos. Je dois aussi les conduire ; ils écouteront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau avec un seul berger. 17 C'est pour cette raison que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour ensuite la recevoir à nouveau. 18 Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai autorité pour la donner et j'ai autorité pour la recevoir à nouveau. Cela correspond au commandement que mon Père m'a donné. »

19 Les Juifs furent de nouveau divisés à cause de ces paroles. 20 Beaucoup d'entre eux disaient : « Il est possédé par un démon ! Il est fou ! Pourquoi l'écoutez-vous ? »
21 D'autres répliquaient : « Un possédé ne parlerait pas ainsi. Un démon est-il capable d'ouvrir les yeux des aveugles ? » 22 On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver 23 et Jésus allait et venait dans la galerie à colonnes de Salomon, au temple. 24 Les Juifs se rassemblèrent autour de lui et lui dirent : « Jusqu'à quand nous maintiendras-tu dans l'incertitude ? Si tu es vraiment le Christ, dis-le-nous ouvertement. »
25 Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent à mon sujet. 26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous ne faites pas partie de mes moutons. 27 Mes moutons écoutent ma voix ; je les connais et ils me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle, ils ne seront jamais perdus et personne ne les arrachera de ma main. 29 Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout et personne ne peut rien arracher de la main du Père. 30 Le Père et moi, nous sommes un. »

La parole de Jésus que je vous propose aujourd'hui se trouve deux fois dans le texte que nous avons lu, au v11 et au v14 : « Je suis le bon berger » ou même « Moi, je suis le bon berger ». Ce texte fait suite immédiatement dans l'évangile de Jean à celui que nous avons lu il y a quelques semaines où Jésus dit « Je suis la porte » … « je suis la porte de l'enclos des moutons ».

On pourrait se demander donc – pourquoi se compare-t-il à une porte et à un berger… et pas n'importe quel berger – le BON berger. Le meilleur berger. On pourrait se demander : est-ce qu'il est la porte de l'enclos des moutons ou bien le berger des moutons ?

Et on peut répondre qu'il est les deux – déjà dans l'image même que Jésus donne on voit que les deux c'est la même chose. Une chose que je n'ai pas dit la dernière fois quand on a parlé de cette image de la porte, mais que je suis sûre que vous avez déjà entendu, c'est que dans les temps anciens les bergeries ou les enclos n'avaient pas de porte permanente en bois. C'était le berger lui-même qui jouait le rôle de porte.

Le soir quand il avait fait entrer ses moutons dans l'enclos, en les comptant pour être sûr qu'ils soient tous là, il ne les quittait pas pour aller dormir chez lui. Il dormait lui-même dans l'enclos avec ses moutons – en s'allongeant dans l'entrée pour servir de porte. Cela voulait dire que si quelqu'un – une personne ou un animal – voulait entrer dans l'enclos, il était obligé de lui passer pardessus avant d'atteindre les brebis. C'était un des moyens du berger de protéger son troupeau.

Maintenant, Jésus le dit explicitement : il est le bon berger. Il dit que c'est lui qui prend soin de ses brebis, c'est lui qui les protège. Très souvent, dans la Bible, les moutons sont utilisés comme image pour parler des enfants de Dieu, du peuple de Dieu – de ceux qui veulent le suivre.

Dans l'Ancien Testament c'est Dieu lui-même qui est présenté comme le berger d'Israël. Dans le livre du prophète Esaïe il est dit : *« Voici le Seigneur Dieu ! Il arrive plein de force… Il est comme un berger qui mène son troupeau et le rassemble d'un geste du bras ; il porte les agneaux contre lui et ménage les brebis qui allaitent des petits. »* (40.10-11)

Il y a bien sûr le Psaume bien connu, le Psaume 23 – je vais y revenir… Mais est-ce que vous savez la première fois dans la Bible où on parle de Dieu comme un berger ? Cela remonte jusqu'au livre de la Genèse. La première personne qui parle de Dieu comme son berger c'est Jacob, à la fin de sa vie, arrivé en Egypte auprès de Joseph son fils préféré qu'il pensait avoir perdu pour toujours. Un jour Joseph apprend qu'il est malade et va le voir avec ses deux fils – les petits-fils de Jacob. Jacob prie pour ses petits-fils : *« Que le Dieu en présence de qui ont marché mes pères Abraham et Isaac, que le Dieu qui est mon berger depuis que j'existe jusqu'à ce jour, Que l'ange qui m'a racheté de tout mal bénisse ces garçons ! Qu'on les appelle de mon nom Et du nom de mes pères, Abraham et Isaac ; Qu'ils prolifèrent beaucoup au milieu du pays ! »* (Genèse 48.15-16). Ce n'est sûrement pas un hasard que ce cet homme qui était lui-même berger, qui savait prendre soin de ses troupeaux, voit comment Dieu a toujours était là pour prendre soin de lui, dans les bons et dans les mauvais jours, et qu'il dise que Dieu était son berger…

Dans le Psaume 23, le roi David, qui avant de devenir roi était lui-même berger dit : *« Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me met au repos sur de verts pâturages, il me conduit au calme près de l'eau. Il me fait revivre ! Il me guide sur la bonne voie, car il est fidèle à lui-même. Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure. »* (23.1-4) (Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.)

Dieu se révèle à David, et à nous, comme ce berger qui pourvoit à tous les besoins de ses enfants / de ses moutons : « je ne manquerai de rien ». Il est celui qui donne du repos quand on est fatigué. Il est celui qui nourrit, quand on a faim (cf. Je suis le pain de vie). Il est celui qui donne de l'eau à boire, quand on a soif. Il est celui qui protège, qui conduit et qui guide. Pour les Juifs qui écoutaient Jésus, pour les autorités religieuses, les Pharisiens avec qui Jésus étaient en discussion depuis le chapitre 9 où il a guéri l'homme aveugle depuis sa naissance… il ne peut y avoir de doute. Ils connaissent bien les Ecritures de l'Ancien Testament. Ils savent qui est le berger d'Israël, qui est le bon berger.
Quand Jésus dit « je suis le bon berger » ce n'est pas par hasard. Pour ceux qui ont envie d'entendre il est en train de dire qu'il est le Messie, qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est celui envoyé par son Père céleste pour sauver le monde – celui que les Juifs attendaient.

Parmi ceux qui écoutaient Jésus il y avait plusieurs cas de figure. Certains ne l'ont pas compris, ils pensaient bien entendre ceux que Jésus était en train de dire, mais voulaient que Jésus dise encore plus clairement qu'il était le Messie. D'autres ont bien compris mais n'ont pas voulu accepter ce que Jésus disait – certains ont même choisi de penser qu'il était fou ou possédé par un démon. Juste après ils vont même vouloir le tuer à coups de pierres.

25 Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent à mon sujet. 26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous ne faites pas partie de mes moutons. 27 Mes moutons écoutent ma voix ; je les connais et ils me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle, ils ne seront jamais perdus et personne ne les arrachera de ma main. 29 Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout et personne ne peut rien arracher de la main du Père. 30 Le Père et moi, nous sommes un. »

La réponse de Jésus à ces personnes est « vous ne croyez pas, parce que vous ne faites pas partie de mes moutons. » (v26) On comprend que les moutons sont ceux qui croient en Jésus. Dans ce texte on voit aussi d'autres choses que font les moutons :

- Jésus, le bon berger, dit : « Mes moutons me **connaissent**. » (v14) Lui, il connaît ses moutons et ses moutons le connaissent. C'est une relation réciproque. Nous pouvons nous poser la question : Est-ce que nous connaissons Jésus ? Dans sa première lettre aux Corinthiens (13.12), Paul dit que pour l'instant, il connaît Dieu de manière incomplète, mais qu'un jour il connaîtra Dieu et nous le connaîtrons de la même

manière que nous avons été connus. Dans les relations que nous pouvons avoir avec les personnes que nous connaissons et que nous aimons, nous pouvons toujours apprendre à plus connaître la personne. Et nous pouvons toujours plus apprendre à connaître Jésus jusqu'à ce jour où nous le connaîtrons comme lui nous connaît déjà – c'est-à-dire parfaitement. (cf. Psaume 139)

- Au v27 nous lisons deux autres choses que font les moutons : Jésus dit : « Mes moutons **écoutent** ma voix… et ils me **suivent**. » Dans les temps anciens le berger marchait devant son troupeau – il ne les poussait pas de derrière – et il les appelait pour qu'elles le suivent. Jésus dit que c'est lui le berger et que ceux qui le suivent le suivent – ils le suivent parce qu'ils le connaissent et qu'ils reconnaissent sa voix. Quand il parle, ils sont rassurés. Ils savent que c'est lui qui parle.

Voilà ce que font les moutons – ils connaissent le berger, ils écoutent (entendent) sa voix et ils le suivre. C'est la partie la plus facile.

Le berger lui donne sa vie pour ses moutons. Comme le berger dans les temps anciens qui se mettait dans la position la plus exposée pour protéger ses moutons contre les dangers, contre les attaques la nuit, Jésus dit qu'il n'abandonne pas ceux qui le suivent – il va même jusqu'à donner sa vie pour elles, littéralement. Par la même occasion, il annonce qu'il va mourir – mourir pour ses moutons, mourir pour nous.

Jésus savait ce qui l'attendait – et il a accepté de mourir. Il dit « Personne ne me prend la vie, je la donne de moi-même – je la donne volontairement ». La mort de Jésus n'est pas un hasard. Il s'agit certes d'une erreur judiciaire car Jésus était sans péché ; il n'avait jamais commis de mal – mais au-delà de cela c'est Jésus lui-même qui donne sa vie, se donne lui-même, pour nous. Il donne lui-même sa vie – mais afin de la reprendre, ce qu'il a fait quand il est ressuscité des morts le troisième jour – afin que ses brebis – afin que nous puissions avoir la vie éternelle.

Jésus se compare aux mercenaires – à ceux qui gardent les moutons simplement pour le salaire qu'ils vont recevoir (cf. soldats mercenaires qui ne se battent pas pour la cause, simplement pour l'argent). Celui qui travaille comme berger simplement pour gagner un salaire, ne va pas se donner la peine de protéger les moutons si sa propre vie est en danger – si un loup vient, il va abandonner les moutons et s'enfuir pour se protéger lui-même... Les brebis seront en proie au loup.

Ce n'est pas ce que fait Jésus. Il fait tout le contraire. Si les brebis sont en danger, cela lui fait de la peine. Il va tout faire pour les protéger – tout faire pour leur venir en aide – cf. les 99 brebis et la brebis perdue.

Jésus dit qu'il donne la vie éternelle à ses moutons – qu'ils ne seront jamais perdus, que personne ne pourra les arracher de sa main – parce que personne ne pourra les arracher de la main de son Père.

Parfois nous pouvons avoir l'impression de risquer d'être arraché de la main de Jésus, de la main de Dieu par les circonstances de notre vie – par des choses que nous avons

faites ou par des choses que nous avons subies – dont nous avons été victimes. Mais Jésus veut nous rassurer. Il veut nous dire que cela est impossible. Personne ne peut nous arracher de sa main.

Dans sa lettre aux Romains (8.35-39), Paul pose la question : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? » Est-ce que ce sera la détresse, ou bien l'angoisse, ou encore la persécution, la faim, les privations, le danger, la mort ? » Bien sûr c'est une question rhétorique… il répond : « Oui, j'ai la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ notre Seigneur. »

« Ils n'auront plus jamais faim ni soif ; ni le soleil, ni aucune grande chaleur ne les brûleront plus. Car l'agneau qui est au milieu du trône sera leur berger et les conduira aux sources d'eau vive. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Apocalypse 7.16-17